

Tout en faisant mon acte de contrition et en roulant dans l'espace, je tombe au milieu d'une troupe d'oies sauvages. Celle qui conduisait la colonne me connaissait, car, elle revenait chaque été faire son nid aux environs de ma demeure.

Comment, c'est toi, Dan ! s'écria-t-elle ; oh quelle singulière idée as-tu de voyager ainsi ? Je lui racontai tout ce qui m'était arrivé, et elle eut pitié de moi. — Tiens, me dit-elle, suspends-toi à une de mes pattes, et je te sauverai. J'obéis, je pris une de ses pattes entre mes deux mains, et la bonne et généreuse oie m'emporta comme un hanneton suspendu au bout d'un fil de montagne en montagne, de plaine en plaine, jusqu'au bord de la mer. — Où allons-nous ? lui dis-je avec terreur ; je ne reconnais plus ma belle Irlande. — Je le crois bien, répondit l'oie, nous allons en Arabie. Et elle continua son voyage.

Nous flottions depuis longtemps au-dessus de l'Océan, quand tout-à-coup, ô bonheur ! j'aperçois un vaisseau voguant à pleines voiles, qui me semblait se diriger vers mon cher pays. Laisse-moi tomber sur ce navire, dis-je à l'oie compatissante. — Insensé, me répondit-elle, ne vois-tu pas que tu cours risque de te tuer ? — Non, je t'en conjure, ne me retiens pas ! En disant ces mots, je lâchai sa patte et tombai au milieu des vagues. Tandis que j'essayais de me relever de ma chute, et d'étendre mes bras meurtris pour me sauver à la nage, je m'éveille, et j'entends une voix qui me crie : — Tu ne te corrigeras donc jamais, indigne ivrogne que tu es ! Avant de te jeter par terre comme une bête brute, tu devrais au moins choisir un endroit plus propre ! C'était ma bonne femme Judith qui m'apostrophait par ces douces paroles, en me jetant un seau d'eau sur le corps pour me laver de la boue dans laquelle j'étais tombé.

**LA FLEUR DES CHIFFONNIÈRES.** — La veuve Miroton, ex-chiffonnière, ex-fleur du charmant quartier Mouffetard, comparait aujourd'hui devant le Tribunal, sous prévention de vagabondage et de mendicité.

Aux questions de M. le président, elle répond :

— « Eh bien ! quoi ! parce que j'ai couché dehors ! à qui ça fait du tort ? qu'est-ce que ça fait au gouvernement, s'il vous plaît ? »

— Il est défendu de vivre en état de vagabondage.

— Faut savoir d'abord à quoi on parle ! un quelqu'un qui a l'habitude de coucher dedans, bon, on peut lui chercher noise pour une nuit à la belle étoile, vu que ça peut l'enrhumer ou lui procurer une *fluquession* d'estomac ! Mais moi, que j'ai été chiffonnière dans mon bon temps, et que j'ai passé la plupart de mes nuits à crocheter des tas, dans tous les coins des rues, je peux dire que mon vrai domicile, c'est le coin d'une borne.

— Avez-vous des ressources ?

— J'en ai eu beaucoup dans mon temps.... J'étais, sans me flatter, une jolie fille avant d'être veuve Miroton.... même qu'on ne m'appelait dans le quartier Mouffetard que la fleur des chiffonnières.... A présent, s'il faut dire la vérité, tous mes anciens cultivateurs ne me reconnaissent plus.... et j'en ai rencontré un il y a un mois qui m'a refusé un petit verre.... Voilà es hommes !

— Y a-t-il long-temps que vous couchez dehors ?

— Il y a bien quatre ou cinq mois.... siôt qu'il ne gèle plus, j'économise ma chambre....

— Vous êtes aussi prévenue de mendicité !

— Ah ben ! quand on n'a pas le sou, qu'est-ce qu'il faut donc faire ?

— Il faut travailler.

— Et quand on n'a pas de travail ?.... J'ai pas d'assez bons yeux pour aller au tas.... Je distinguerais pas une vieille casquette d'un oillet de banque.... Pour lors quand on m'offre un sou, je le prends et je dis merci.